



Pesticides : et si on refaisait les comptes ...

Alors que depuis deux ans l'utilisation des pesticides en France croît de presque 10 % chaque année, deux chercheurs de l'INRA viennent de produire une vaste étude sur les coûts cachés de ses substances. En effet, si les mérites des produits phytosanitaires nous sont régulièrement vantés par l'industrie agrochimique, leurs impacts négatifs sont désormais également connus mais souvent mal évalués. Certains aspects en sont même la plupart du temps complètement ignorés. Petit résumé...

Cette étude se concentre essentiellement sur l'analyse de la période 1990-2000 pour laquelle une grande quantité de donnée est disponible. Compte tenu du peu de données disponibles sur la période actuelle (nouveaux produits dont les effets ne sont pas encore pleinement connus) seule une étude « rétrospective » était possible.

Selon leurs estimations, le rapport coûts-bénéfices des pesticides était ainsi largement défavorable aux Etats-Unis au début des années 1990. Alors qu'ils apportaient environ 27 milliards de dollars par an à l'économie américaine, leurs impacts se chiffraient à au moins 40 milliards de dollars...

Les coûts liés à l'utilisation des pesticides sont classés en quatre catégories :

- Réglementaires : fonds publics ou privés dépensés pour réguler l'utilisation des pesticides, frais de décontamination des eaux...
- Santé humaine : prise en charge des personnes malades suite à une exposition aux pesticides (empoisonnement, cancer...)
- Environnementaux : impact sur la biodiversité, la qualité des milieux mais également l'apparition de résistances aux pesticides
- Mise en place de stratégies alternatives ou d'évitement : surcoût lié à la consommation de produits issus de l'agriculture biologique, d'eau en bouteilles...

La plupart de ces coûts sont qualifiés de « cachés » car les utilisateurs de pesticides ne sont pas forcément conscient de leur existence.

Les coûts « réglementaires »

Ces coûts apparaissent comme largement sous-estimé pour trois raisons :

1. ils ne sont pris en compte que dans 1/3 des études et souvent partiellement.
2. la nature de ces dépenses est extrêmement variable : législation, contrôle, sensibilisation, traitement des eaux, analyse des eaux et des aliments... La comptabilisation de ces frais n'est donc pas exhaustive
3. si la législation était strictement respectée, les coûts seraient multipliés par 3 ou 4.

Coûts liés à la santé

L'importante sous-estimation de ces coûts est liée à la mauvaise prise en compte de la prise en charge des maladies chroniques et de leurs issues fatales. Pour autant que l'on puisse donner une valeur monétaire à une vie humaine...

Impact sur l'environnement

Certains produits utilisés au début des années 90 étaient particulière-

ment toxiques (DDT, carbofuran...). Cependant, l'étude montre que de manière générale, le coût de l'impact environnemental a été très partiellement étudié, voir pas du tout pour certains aspects : les fuites depuis les sites de stockage, l'impact sur les invertébrés, les plantes et les écosystèmes du sol n'ont jamais été évalués.

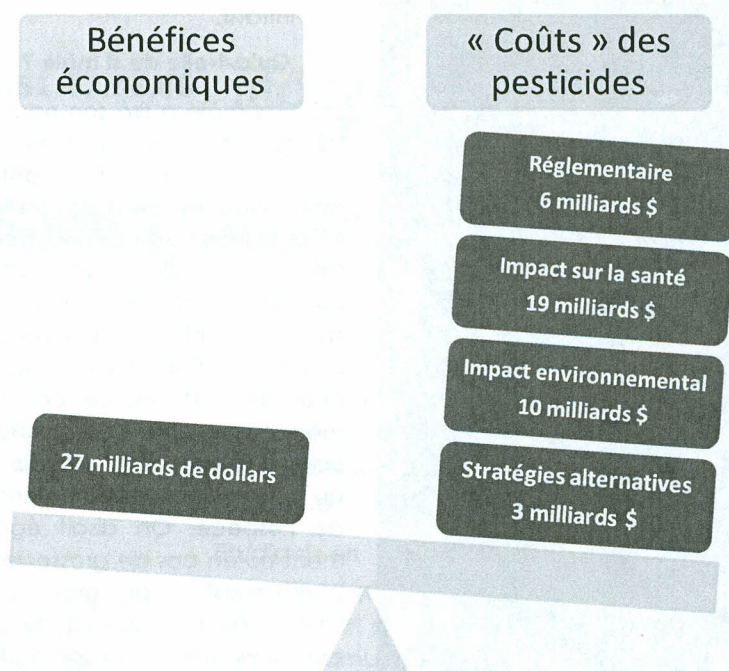
Coûts des stratégies alternatives

Ces coûts n'ont simplement jamais été estimés...

Conclusion

En prenant en compte, même partiellement ces coûts cachés, les chercheurs de l'INRA estiment qu'au début des années 1990 aux Etats-Unis, le rapport bénéfices/coûts était inférieur à 1 alors qu'il était en moyenne estimé à 4 habituellement.

M.D.



Estimation des coûts et bénéfices liés aux pesticides aux États-Unis au début des années 1990 (D. Bourguet et T. Guillemaud, 2016)